

Connaissance des arts

Avril 2025

connaissance des arts

€11,90

connaissance des arts hors-série



KLEE • REICHEL • DISCRIT • FINEL – Rendre Visible

connaissance des arts hors-série

H.S. N° 117

KLEE • REICHEL • DISCRIT • FINEL Rendre visible

Musée
de Lodève

SOMMAIRE

5

Un dialogue à quatre voix

Entretien avec Ivonne Papin, conservateur en chef du patrimoine, directrice du musée de Lodève et commissaire de l'exposition.

PROPOS RECUEILLIS PAR HORTENSE MELTZ

10

Hans Reichel, l'ami de la famille Klee

DEBORAH BROWNING-SCHIMEK

13

Peindre l'imperceptible du monde naturel

GUITEMIE MALDONADO

18

ŒUVRES choisies et commentées de l'exposition

GUITEMIE MALDONADO

29

La nature imite l'art

AUROSÍ MORENO

32

Hans Reichel et la galerie Jeanne Bucher

Entretien avec Véronique Jaeger,
présidente-directrice générale
de la galerie Jeanne Bucher Jaeger

PROPOS RECUEILLIS PAR HORTENSE MELTZ

35

L'espace-temps de Julien Discrit

ANNABELLE GUGNON

39

Anne-Charlotte Finel et les pixels du vivant

ANNABELLE GUGNON

Couverture :
Hans Reichel,
Fischeparade n° 9
(*Parade de poissons*)
(détail, cf. p. 6), 1929.
Aquarelle sur papier,
29,5 × 20,5 cm.
Courtesy Galerie Jeanne
Bucher Jaeger,
Paris-Lisbonne.

Quelle est la place de la musique ?

Klee était un enfant de musicien; il a longtemps hésité entre la musique et la peinture. Reichel était plus amateur mais il jouait du violon. Les analogies entre la musique et la peinture présente dans l'œuvre des deux artistes et souvent exprimées au travers du titre « Composition », font le lien avec l'orphisme, un modèle commun chez les deux peintres grâce à la rencontre entre Robert Delaunay et Paul Klee à Paris en 1912.

Pourquoi Hans Reichel s'installe-t-il à Paris ?

Hans Reichel souhaite débiter une nouvelle vie à Paris dans l'espoir d'y trouver une réception plus favorable de son œuvre et de meilleures chances pour vendre..

Comment avez-vous choisi les œuvres présentées ?

Le parcours comporte sept sections thématiques qui ont prévalu dans le choix des œuvres de Reichel : la question formelle, la notion d'aérien, les araignées et insectes, la géologie, les poissons, les saisons et/ou les éléments, le végétal.

L'exposition ouvre sur la question de la forme pour montrer comment l'analyse de la nature pousse Klee à poser des principes de construction de son espace pictural et comment lignes et couleurs engendrent chez Reichel des formes dans lesquelles il fait émerger ses sujets : animaux, plantes, etc. Ces œuvres dialoguent notamment avec des fossiles *septaria*, une roche sédimentaire formée par la cristallisation des différents minéraux dans des fissures qui engendrent des lignes et des formes. Ce type de fossile aurait pu inspirer les artistes

dans leurs compositions...

Puis, dans la section intitulée « aérien », les œuvres de Reichel de la fin de sa carrière se rapprochent de l'abstraction lyrique : le fond devient très lumineux et un système de lignes graphiques s'installe au premier plan, évoquant la circulation de l'air, le flottement, des espaces lumineux et atmosphériques. Le cabinet suivant est consacré aux insectes, avec la présence récurrente d'araignées dans les œuvres de Reichel qui étaient très nombreuses dans le jardin de Werneck et qui entrent en dialogue avec des fossiles portant trace avec une précision stupéfiante, d'ailes de libellule par exemple. On retrouve ensuite les poissons omniprésents dans l'œuvre de Reichel.

Klee comme Reichel aiment montrer un monde a priori invisible. Et pourtant ces poissons ont de grands yeux ouverts comme s'ils regardaient le spectateur pour témoigner de leur monde. Enfin, les motifs inépuisables de la métamorphose que ce soit dans le monde végétal ou minéral sont évoqués dans les deux derniers cabinets.

Pourquoi avoir également convié deux artistes contemporains ?

Le musée est ouvert à la création contemporaine. Nous invitons régulièrement des artistes qui travaillent sur les questions du paysage, de la trace, de la métamorphose, du prélèvement...

J'ai pensé à Julien Discrit et à Anne-Charlotte Finel car ces deux artistes tra-

vailent tous deux sur cette question du rendre visible avec des démarches plastiques très différentes.

Julien Discrit s'inspire de la géographie dans une pratique protéiforme qui passe notamment par la sculpture et la peinture. Il tente de décrire le monde en convoquant les processus physiques, biologiques ou géologiques. Il s'intéresse à ce que donne la forme, pour détourner notre mémoire et nous donner accès à d'autres perceptions.

Anne-Charlotte Finel est vidéaste. À la frontière du voir et du non voir, l'artiste aime filmer à la tombée du jour, ce moment entre « chien et loup » où la lumière abandonne le récit d'un monde visible pour repousser une réalité qui serait trop crue. C'est grâce à l'effacement de cette lumière qu'une autre perception devient possible. Cette exposition est une sorte de manifeste de l'ambition du musée qui relie des domaines qui apparaissent parfois lointains, l'art et la science. « Rendre visible » est une exposition à quatre voix, quatre artistes qui dévoilent la nature dans ce qu'elle révèle... ou cache.

← Paul Klee,
*Florentinisches Villen
Viertel (Villas
florentines)*, 1926.
Huile sur carton,
49,5 × 36,5 cm. Centre
Pompidou / Musée
national d'art moderne /
Centre de création
industrielle, Paris.

1. Paul Klee, *Théorie de l'art moderne* (traduit par Pierre-Henri Gonthier), Denoël, 1971.

2. Margaret Pfenninger, in *Paul Klee et la nature de l'art. Une dévotion aux petites choses*, catalogue de l'exposition Musées de Strasbourg, musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg, 26 mars – 20 juin 2004, Hazan, p. 12.

3. Guitemie Maldonado, « Un petit voyage au pays de Meilleure Connaissance, Paul Klee, l'art et la nature à l'aube du xx^e siècle », *ibid*, p. 15.

4. *Ibid*.



Julien Discrit s'intéresse à des processus physiques ou biologiques qui produisent des formes. Ses œuvres, (pigment, acrylique, pierre reconstituée) en gardent la trace, laissent des empreintes de nos mémoires humaine, animale et minérale.

ANNABELLE GUGNON



L'ESPACE-TEMPS de **Julien Discrit**

➤ **Julien Discrit**,
*États inversés-
Nashville*, 2018.
Tirage pigmentaire,
177,5 x 119 cm.
Courtesy de
l'artiste et de la
galerie Anne-Sarah
Bénichou, Paris.

← **Julien Discrit**,
*Pierres
(pseudomorphose)*,
2018. Pierre
reconstituée, roche,
10 x 15 x 13 cm.
Courtesy de
l'artiste et de la
galerie Anne-Sarah
Bénichou, Paris.

« What is not visible is not invisible » [ce qui n'est pas visible n'est pas invisible] (2007). **Julien Discrit** écrit cet aphorisme en lettres capitales sur le mur. Les lettres sont éclairées par des lampes ultravioletes et marquent la place majeure que tiennent le paradoxe et l'ambiguïté dans les œuvres de l'artiste. Cette phrase en double négation produit une affirmation qui ouvre l'espace de la pensée. C'est cet espace que **Julien Discrit** explore, expose et exhume au fil de ses installations, ses peintures et ses sculptures en créant précisément « des espaces mentaux » où chaque visiteur peut se perdre, se retrouver, se questionner mais aussi s'aventurer et envisager le monde autrement. « L'art traverse les choses, a écrit

Paul Klee dans *Théorie de l'art moderne*, il porte au-delà du réel aussi bien que de l'imaginaire. » Les formes autogénérées des peintures acryliques de la série « Aftertouch » (2022) de **Julien Discrit** entrent en écho précis avec ces mots de Klee — peintre génial et théoricien important de l'art moderne. Les « Aftertouch » présentent des formes aléatoires obtenues par empreintes. Qui se révèlent après l'arrachement d'un panneau de Plexiglas posé sur la toile préalablement enduite de peinture acrylique. « Ces toiles sont le produit d'un geste, précise le plasticien, c'est l'arrachement de peinture qui produit des formes. » Ces formes, pourtant réalisées sans intention définie au préalable, révèlent des représentations



identifiables comme arborescences, réseaux hydrographiques, cartes neuronales, réseaux sanguins, ramifications végétales... Tout un monde archétypal à la lisière entre le vivant et le pigmentaire. Comme le sont certaines toiles de Hans Reichel où les formes semblent se mouvoir et devenir vivantes par l'élan des couleurs (*Composition*, 1927) ou par le positionnement des éléments (*Composition n° 9*, 1940 ill. p. 13; *Sans titre*, 1951, ill. p. 28).

« J'ai envie de créer des hyperlieux, des lieux dans lesquels on entre et on se trouve ailleurs, dit Julien Discrit. Des lieux d'un autre temps. Enfant, j'ai été marqué par une bande dessinée de Blake et Mortimer qui s'intitule *Le Piège diabolique* où l'on réalisait trois voyages dans le temps. Le premier à la période du jurassique, le deuxième au Moyen Âge et le troisième dans un futur lointain. » Comme dit, les espaces du plasticien ne sont pas exclusivement géographiques. Dans son univers, ils sont aussi des processus physiques ou biologiques qui produisent des formes. Par exemple, les sculptures *Re-Member #2* et *Re-Member #4* (2021) jouent des mots et du temps pour opérer un télescopage entre le passé et le futur. *Re-member*, « se souvenir » en anglais, dit aussi le Re-nouveau d'un « membre », ici une main. Les doigts pétrifiés semblent habiter la même temporalité que l'ammonite fossilisée. Un carambolage d'époques pour une fiction sculpturale troublante puisque le premier hominidé est apparu il y a environ 2,8 millions d'années alors que l'ammonite avait disparu il y a 66 millions d'années, comme on peut le voir et le lire dans les vitrines du musée de Lodève. Soixante-quatre millions d'années séparent les deux entités. Pourtant elles entrent en relation et, grâce à l'œuvre, activent les mémoires humaine, animale et minérale.

← Julien Discrit, *Aftertouch 2D*, 2022. Acrylique sur toile, 50 x 40 cm. Courtesy de l'artiste et de la galerie Anne-Sarah Bénichou, Paris.

➤ Julien Discrit, *Re-member #2*, 2021. Pierre reconstituée, 18,5 x 14,5 x 13 cm. Courtesy de l'artiste et de la galerie Anne-Sarah Bénichou, Paris.

➤ Fossile d'ammonite du Jurassique (-201 à -145 millions d'années). Collection Alain Marchal, Musée de Lodève.



L'ammonite apparaît aussi comme un symbole central, une spirale en mouvement et un marqueur de temps dans plusieurs toiles de Hans Reichel dont le défilé des poissons et le poisson rouge (*Fischparade n° 9*, 1929, ill. p. 6; *Roter Fisch im Moos*, 1927, ill. p. 31). Mais surtout dans le fantôme (*Lampengespenst*, 1946), une aquarelle et encre sur papier, où la spirale s'enroule en deux sens. On retrouve là sa complicité avec Paul Klee qui, dans les cours qu'il donna au Bauhaus entre 1920 et 1931, mit la spirale entre la vie et la mort : si ses spires croissent, la spirale va vers la vie, si elles décroissent, elle va vers la disparition. Un mouvement dynamique qui tient du *memento mori* et interroge le sens de la vie. Comme Paul Klee et Hans Reichel, Julien Discrit fait rêver le réel dont on peut découvrir et admirer le merveilleux foisonnement au musée de Lodève.

